Touët-sur-Var

TOUËT-SUR-VAR

Le territoire de la commune s'allonge d'est en ouest sur les rives du Var et occupe une superficie de 1 498 ha. Au sud, les rives du Var s'élargissent en une petite plaine alors qu'au nord la barre rocheuse culmine à 893 m. Sur la rive droite du Var, où se situe le point le plus élevé de la commune à 999 m d'altitude, s'étend le domaine de la forêt et des crêtes rocheuses. La partie haute du village de Touët-sur-Var constitue un exemple remarquable de village perché. À l'aplomb d'une barre rocheuse dominant la rive gauche du Var, ses maisons hautes, faisant office de rempart, accrochent le regard des voyageurs qui passent en contrebas.

Des vestiges datant de l'époque romaine ont été retrouvés sur le plateau de Paillers mais la première mention écrite du site remonte au XIIIe siècle. Un château occupe probablement l'éperon qui domine l'agglomération actuelle, au nord, accompagné d'un village et de son église mentionnée en 1376. Partie intégrante de la Provence occidentale, le village devient propriété de la maison de Savoie en 1388 et est inféodé à la famille des Grimaldi de Beuil. En 1621, Annibal Grimaldi est exécuté pour félonie et ses terres redistribuées. Touët échoit alors à Filiberto della Vellana. Les siècles suivants, le village subit pillages et incendies jusqu'à la fin du Premier Empire. La communauté est pauvre. Au XIXe siècle, un enfant du pays, Désiré Niel, député et inspecteur d'Académie, devient son bienfaiteur. À la fin du XIXe siècle, avec la construction du chemin de fer et de la route, la vie qui se concentrait dans le village du haut se déplace au quartier des Granges et un nouveau bourg se développe autour de la route nationale et de la gare où s'installent les commerces. En 1909, Touët-de-Beuil devient Touët-sur-Var. La petite bourgade rurale profite des retombées du développement du tourisme au XXe siècle en devenant une étape sur la route des sports d'hiver.

Église paroissiale Notre-Dame-de-la-Nativité

Le clocher

Église paroissiale Notre-Dame-de-la-Nativité, fin XVIIe siècle

Se profilant à l'extrémité nord du haut village, la silhouette de l'église Notre-Dame-de-la-Nativité, telle une figure de proue, achève de donner à Touët-sur-Var son allure imposante.
La particularité de l'église est d'être construite sur une arche monumentale qui enjambe la partie inférieure d'une cascade. Celle-ci dévale de la crête dominant le village en direction du cours du Var. À l'intérieur de l'édifice, une trappe s'ouvrant dans le sol de la nef permet de voir la cascade couverte.
Le bâtiment semble dater de la fin du XVIIe siècle et remplacer une église mentionnée en 1376, dont on ignore la situation exacte. Dédiée à la Nativité de la Vierge, l'église a subi de nombreux remaniements.
La façade de l'église étant aveugle, l'accès se fait par le mur gouttereau oriental grâce à un portail dont le linteau, daté 1690, est surmonté d'un oculus. L'église est orientée au nord.
Le clocher, à un étage campanaire, est accolé au mur gouttereau ouest, près du chevet.

Le chœur et le retable de l'église paroissiale Notre-Dame-de-la-Nativité

L'intérieur de l'église paroissiale Notre-Dame-de-la-Nativité

De plan basilical, le bâtiment est constitué par une nef centrale, flanquée de deux collatéraux. Il est prolongé par un chœur, d'une travée de même longueur, à chevet plat. La communication entre nef et collatéraux est assurée par deux grands et larges arcs transversaux retombant sur de forts piliers polygonaux.
Les travées de la nef sont couvertes de voûtes d'arêtes légères tandis que les collatéraux sont couverts sur voûtes d'arêtes transversales. Le décor du chœur, sur les murs latéraux et le chevet, consiste en des peintures murales à motifs symboliques (Tables de la Loi, livre et étole, crosse et croix à double traverse, mitre, encensoir et cierge) sur fond de branches de cerisier portant des fruits ; l'architrave est peinte de feuillages d'or.
Au chevet, un imposant retable, à colonnes et fronton en bois, encadre une toile signée Jacques Viani de Vence, représentant une *Vierge à l'Enfant*, datée 1649, dominant les saints Étienne, Martin, Honorat et Sébastien. Dans chaque bas-côté, deux autels latéraux plaqués contre les murs sont surmontés de retables.

Chapelle Saint-Martin

Chapelle Saint-Martin, XIIe-XIIIe et XXe siècles

Située en bas du village médiéval, dans la partie moderne de Touët-sur-Var, l'église est édifiée sur une place mitoyenne de l'important axe routier Nice-Digne. Au début du XXe siècle, elle n'était qu'une ruine sans toiture et servait de cimetière, comme en témoignent les croquis d'Alexis Mossa.
C'est entre les deux guerres et au début des années cinquante qu'elle est reconstruite. Ancien prieuré bénédictin au début du XIIIe siècle, l'édifice est aujourd'hui utilisé comme paroissiale. De taille modeste, il présente à l'extérieur comme à l'intérieur un bel appareillage en pierres apparentes. Un clocher moderne, à étage campanaire unique, avec baies géminées, a été remonté contre le mur nord de l'abside. Le toit est couvert de tuiles canal avec une petite corniche en boudin. Si l'abside et son cul-de-four semblent d'origine, les murs gouttereaux et le mur pignon de façade ont été remontés et reconstitués sur au moins le tiers supérieur, avec des remplois d'éléments récupérés sur place, notamment en ce qui concerne les baies. Les parties anciennes sont essentiellement l'abside et la base des murs gouttereaux.

L'intérieur de la chapelle Saint-Martin

L'intérieur de la chapelle Saint-Martin

À l'intérieur, une nef unique de plan rectangulaire est prolongée d'une abside légèrement resserrée. Deux baies percent le mur nord ; elles sont étroites, surmontées d'arcs brisés monolithes. Trois baies s'ouvrent dans le mur sud, surmontées d'un arc plein cintre et de deux arcs surbaissés appareillés, de reconstitution moderne. Dans l'abside, la baie axiale plus large, couverte d'un arc plein cintre, est légèrement ébrasée vers l'intérieur. Le couvrement moderne est constitué d'une charpente apparente supportant une toiture en bâtière. Dans le mur nord, l'entrée latérale d'origine reste en place avec un encadrement en arc brisé à l'extérieur en arc surbaissé à l'intérieur ; elle a été aménagée en chapelle latérale.

Chapelle Saint-Jean-Baptiste ou chapelle des Pénitents blancs

Chapelle Saint-Jean-Baptiste ou chapelle des Pénitents blancs, XVIIe siècle

L'ancienne chapelle accueille toujours le voyageur qui remonte le chemin muletier qui donnait accès au vieux village perché à flanc de falaise. Ancienne église succursale, propriété de la confrérie des Pénitents blancs, elle accueillait les messes pour les habitants des quartiers alentour jusqu'au début du XXe siècle. La confrérie aurait été fondée le 24 mars 1632 et la chapelle a pu être édifiée autour de 1640. Enquêtes et visites pastorales la citent en bon état jusque dans la première partie du XIXe siècle.
Mais l'essor du quartier de la gare, à partir de la fin du XIXe siècle, va contribuer peu à peu à l'abandon de ce lieu de culte.
À partir de 1986, des restaurations sont conduites. La chapelle est transformée en gîte mais conserve son aspect extérieur d'origine. La façade ocre est couronnée d'un clocheton maçonné à arcade unique, conservant une cloche, et sommé d'une croix métallique. Elle est percée d'une porte axiale agrémentée d'une corniche moulurée en pierres, d'une baie en plein cintre et d'un fenestron rectangulaire à gauche. La couverture est en tuiles canal sur double génoise en façade, simple sur les murs gouttereaux. L'intérieur, réaménagé, conserve l'élévation et le couvrement d'origine de la nef et du chœur.

Chapelle Saint-Antoine-l'Ermite

Chapelle Saint-Antoine-l'Ermite

La modeste chapelle Saint-Antoine, située en aval de l'agglomération, est à proximité des berges du Var qu'un pont passerelle enjambe à quelques mètres de là. Chapelle barrière, elle est dédiée à saint Antoine l'ermite et accueillait le voyageur qui franchissait le fleuve pour gagner Ascros et la vallée de l'Estéron. Avec la petite grange qui lui est mitoyenne, elle semble garder l'accès au village. La façade de l'édifice, qui pourrait dater du XVIIe siècle, surprend par sa dissymétrie, due à une modification effectuée en 1935 pour élargir le passage et rendre le pont accessible aux véhicules. La façade, percée d'une porte à l'origine axiale, présente deux fenestrons étroits et hauts et un oculus ébrasé vers l'extérieur. Un clocheton maçonné prolonge le mur pignon. Le toit est couvert de tuiles rondes. L'intérieur, à nef unique et chevet plat, est couvert d'une voûte en berceau plein cintre. La chapelle possédait un tableau, aujourd'hui déplacé dans l'église paroissiale.

Chapelle Notre-Dame-de-la-Nativité dite Notre-Dame-des-Champs ou du Cians

Chapelle Notre-Dame-de-la-Nativité dite Notre-Dame-des-Champs ou du Cians

Située à proximité du confluent avec le Cians, la chapelle se trouve en amont du village. Citée comme possession de l'abbaye de Lérins en 1274, elle le resta jusqu'au XVIIIe siècle.
Du bâtiment médiéval d'origine, il ne subsiste que quelques vestiges au niveau de l'abside. La chapelle a été en partie reconstruite entre la fin du XVIIe siècle et le XIXe siècle.
En 1962 fut découverte, dans l'épaisseur du mur, une statue de Vierge à l'Enfant d'époque médiévale.
La façade et le large porche reposant sur quatre robustes piliers accueillent le voyageur venant de Puget-Théniers.
La porte encadrée de deux larges baies, voûtées en plein cintre, est surmontée d'une petite niche ovale. Les murs latéraux sont en pierres apparentes. Au-dessus du porche, le mur pignon est dominé par un clocheton maçonné à arcade unique avec cloche et est sommé d'une croix métallique. L'abside, partie médiévale du sanctuaire, est recouverte de lauzes récentes alors que sur le reste du bâtiment, ce sont des tuiles canal sur génoise simple.
Dans le mur nord, une large baie rectangulaire ouvre sur les combles. Dans le mur sud, la porte latérale a conservé son encadrement appareillé en arc brisé.
À l'intérieur, la nef unique, couverte en berceau plein cintre surbaissé, est prolongée d'une abside semi-circulaire en cul-de-four qui conserve un appareillage visible et une corniche.

Belvédère et table d'orientation sur le site de l'ancien château

Vestiges du château de Touët-sur-Var et table d'orientation

Les vestiges d'un château occupent l'éperon rocheux qui domine l'agglomération actuelle, au nord. Le château est mentionné en 1293 et fait partie des possessions des seigneurs de Beuil. Il fut sans doute démantelé après la mort, en 1621, d'Annibal Grimaldi, condamné pour crime de haute trahison envers son suzerain, le duc de Savoie. Il semble avoir été de taille modeste ; on peut encore voir les restes d'un donjon carré et les vestiges du mur d'enceinte fortifiée. La commune a érigé récemment une esplanade qui, avec sa table d'orientation, est un belvédère sur la vallée du Var.

Portes peintes

Portes peintes, XXe siècle

De nombreuses portes du village de Touët-sur-Var sont décorées de peintures aux motifs divers qui donnent un cachet particulier aux rues du village d'en haut comme au quartier des Granges.

Façade du Relais de Valberg

Meule de l'ancien moulin à huile

Le Relais de Valberg

Le Relais de Valberg, situé sur la route de Digne, présente une façade couverte de fresques évoquant l'époque des premières stations de ski. Le bâtiment héberge la mairie, la poste, la bibliothèque et l'ancien moulin à huile avec ses meules et son pressoir. Il abrite également une originale et unique galerie des portraits des présidents de la République française, depuis Louis-Napoléon Bonaparte jusqu'à nos jours.

Abside : espace de plan cintré s'ouvrant sur l'intérieur de l'église, souvent derrière le chœur, abritant le sanctuaire.

Barlong : Qualifie le plan d'une pièce plus longue que large et perpendiculaire à l'axe du bâtiment.

Bas-relief : sculpture en faible saillie.

Cartouche : encadrement contenant une inscription ou un emblème.

Corbeau : il s'agit d'un petit support saillant d'un mur et destiné à soutenir un élément d'architecture

Collatéral : vaisseau latéral d'une église à plusieurs vaisseaux.

Gypserie : décor en plâtre.

Ex-voto : tableau ou objet placé dans un lieu de culte en accomplissement d'un vœu ou en remerciement d'une grâce obtenue.

Maître-autel : autel principal d'une église.

Nef : partie d'une église de plan allongé comprise entre l'entrée et le chœur.

Oculus : petite ouverture de forme circulaire.

Pampre : ornement représentant un rameau de vigne avec ses fleurs et ses fruits.

Pilastre : pilier engagé dans un mur, formant saillie, généralement muni d'une base et d'un chapiteau.

Prieuré : couvent dirigé par un prieur.

Sayon : Casaque ouverte que portaient autrefois les soldats et les paysans.

Stuc : composition de plâtre et de poussière de marbre formant un enduit qui imite le marbre.

Travée : portion d'une église comprise entre deux arcs doubleaux

Vaisseau : espace intérieur disposé longitudinalement.

P.N.Mercantour
Forêt du Gasc
Les Launes
Beuil
Chapelle St Ginès
Chapelle St Jean Baptiste
La Fubia
Pierlas
Le Rubi
Forêt de Durna
Lieuche
Rigaud
Thiéry
Chapelle de la Madone
Chapelle St Jean
Chapelle St Sauveur
Chapelle St Joseph
Touët sur-Var
Chapelle St Jean
Chapelle Ste Pétronille
Villars sur-Var
Chapelle Ste Anne
Massoins
Chapelle St Claude
Malaussène
Forêt Domaniale du Var Moyen
F. Dom. de Malaussène
P.N.R. Préalpes d'Azur
Alpes
tteProvence

Pour en savoir plus :

Luc F. Thévenon, *L'art du Moyen Âge dans les Alpes méridionales*,
Éditions Serre, Nice 1983.

Luc F. Thévenon, *Malaussène. Trésors d'art religieux*, Éditions Serre, Nice, 2009.

Colette et Michel Bourrier-Reynaud,
Sur les chemins de la tradition, chapelles et oratoires au cœur du haut pays niçois,
Éditions Serre, Nice, 2008.

G. Veran, *À la découverte dans nos montagnes : Thiéry*,
Nice Historique, n° 3 - 1986 juillet-septembre.

Christiane Lorgues-Lapouge, *Trésors des vallées niçoises,*
Éditions Serre, Nice, 1990.

Georges Barbier, *Châteaux et places fortes du comté de Beuil*,
Nice Historique, n° 4, 1994.

Luc Thévenon, *Les arts dans le canton de Puget-Théniers*,
Nice Historique, n° 3, 2000.

Carte IGN Top 3641 ET

Infos pratiques :

Pour connaître la liste et les conditions d'accès aux différents édifices patrimoniaux (certains ne sont pas visitables), vous pouvez joindre :

Mairie de Lieuche : 04 93 05 01 50

Mairie de Malaussène : 04 93 05 34 00

Mairie de Massoins : 04 93 05 72 55

Mairie de Pierlas : 04 93 05 03 51

Mairie de Rigaud : 04 93 05 00 58

Mairie de Thiéry : 04 93 05 79 98

Mairie de Touët-sur-Var : 04 93 05 75 57

Mairie de Villars-sur-Var : 04 93 05 32 32

Office de tourisme de Beuil : 04 93 02 32 58

Avertissement

Les toponymes utilisés pour cette brochure sont ceux de l'Institut géographique national.

Conception et rédaction des notices :

Collection « Passeurs de mémoire »
Sylvie de Galléani, dir.
Service du patrimoine culturel du Département des Alpes-Maritimes
Conception et rédaction des notices Elena Lascaris
avec la collaboration de Luc Thévenon
Tél. : 04 97 18 63 01

Cartographie :

SIG Département 06 : Yves Mehr et Dominique Potier

Crédits photographiques :

Sauf mention contraire, photographies : Elena Lascaris
Patrice Pellicia : p. 54, 56, 58, Michel Graniou : p. 188, 190

Nous tenons à remercier les maires, leurs adjoints, les offices de tourisme,
les responsables des paroisses, les pères Joseph-Pierre Nallino et Gilles Bailbe,
et les responsables des édifices cultuels
ainsi que toutes les personnes qui ont contribué à la préparation de cette publication.

Ce catalogue a été imprimé sur les presses
de l'imprimerie Trulli, Vence
En ce mois de décembre 2015

Dépôt légal : décembre 2015